

Inondations au Texas : les coupes budgétaires de Trump ont-elles fragilisé le système d'alerte ?

Florian Gouthière

Alors que la météo nationale a mis en garde dès le 3 juillet, ces avertissements semblent avoir été mal relayées localement. La coordination avec les responsables locaux des situations d'urgence a pu pâtir d'un manque de personnel expérimenté, après le vaste plan de retraites anticipées planifié par la nouvelle administration fédérale.

Au moins 83 morts, des scènes apocalyptiques et une question : pourquoi le bilan humain [des inondations texanes](#) des 4, 5 et 6 juillet, liées à la montée de la rivière Guadalupe, est-il aussi élevé ? Les autorités texanes ont rapidement rejeté la faute sur les antennes locales du National Weather Service (NWS, la météo nationale) – laissant initialement entendre que leurs prévisions n'auraient pas anticipé l'ampleur des pluies à venir.

Vendredi, le chef de la division de la gestion des urgences du Texas, W. Nim Kidd, a déploré que les prévisions du NWS reçues le mercredi 2 juillet n'avaient pas communiqué d'estimation des précipitations pour les zones qui, deux jours plus tard, seraient les plus touchées. D'anciens responsables du NWS, interrogés par le *New York Times* ou le réseau NBC, jugent pour leur part que les prévisions avaient été «aussi bonnes que possible» compte tenu des données météorologiques disponibles. Selon eux, les phénomènes extrêmes et les crues rapides sont difficiles à prédire plus de quelques heures avant leur survenue.

«Un mur d'eau de près de 3 mètres»

De fait, des avis de situation, des avertissements et des alertes ont bien été émis par le service météo dans l'après-midi du jeudi et très tôt dans la matinée du vendredi. Ainsi, un avis de «veille» inondation («watch») a été diffusé le 3 juillet à 13h18 heure locale. Le service météorologique estimait alors que la montée des eaux pourrait atteindre près de 18 centimètres par endroits. [Ce type d'avis est émis](#) lorsque le NWS estime que les conditions sont favorables à une inondation, que les gens doivent se préparer à cette éventualité, mais que le danger n'est pas encore certain. Le 4 juillet, à 1h14 du matin heure du Texas, un avis de niveau 2, «alerte crue éclair» («flash flood warning») a été émise, suivie d'un avis de niveau 3, «urgence crue éclair» («flash flood emergency») à 4h03.

Le 6 juillet, le gouverneur du Texas, [Greg Abbott](#), a reconnu que le service météo avait bien émis des alertes. Il a toutefois déploré que «la plupart des habitants de la région» associent l'expression «crue éclair» aux montées des eaux rapides mais peu importantes qui y sont fréquentes. «On ne s'attend pas à ce qu'un mur d'eau de près de 3 mètres de haut se forme.»

«La réduction des effectifs met en péril cette coordination»

D'anciens membres du NWS sollicités par la presse nationale, dont le *New York Times*, notent en revanche que des professionnels expérimentés, notamment habitués à assurer la transmission des informations importantes vers les autorités locales, sont plusieurs à être partis en retraite ces derniers mois... dans le contexte d'un vaste plan de retraites anticipées planifié par l'administration Trump, peu après son arrivée au pouvoir, pour réduire le nombre d'employés fédéraux. «*La réduction des effectifs met en péril cette coordination [avec les responsables locaux]*», a par exemple jugé le directeur des affaires du Congrès pour le NWS jusqu'en janvier 2025, John Sokich.

Des postes importants étaient donc vacants depuis plusieurs mois dans différentes antennes du NWS. Selon le syndicat des employés du NWS, le bureau de San Angelo – qui couvre les zones parmi les plus touchées par les inondations – était privé d'un hydrologue principal, d'un prévisionniste et d'un météorologue cadre. «*Les personnes occupant ces postes sont censées travailler avec les responsables locaux des situations d'urgence pour planifier les inondations, notamment pour savoir quand et comment avertir les habitants et les aider à évacuer*», note le *New York Times*.

Le météorologue chargé de la coordination des alertes au sein de ce bureau est parti le 30 avril, après avoir bénéficié du programme fédéral. Du côté du bureau de New Braunfels (qui fournit notamment des prévisions pour Austin et San Antonio), les titulaires des postes de «*warning coordination meteorologist*» et de «*science officer*» auraient quitté leurs fonctions en avril dans le même contexte. [Six postes y seraient actuellement vacants](#), selon une liste consultée par les journalistes de NPR. Toutefois, selon le météorologue du NWS Jason Runyen, [interrogé par la chaîne PBS](#), ce même bureau «*avait du personnel supplémentaire*» la nuit du 3 au 4 juillet – cinq personnes au lieu de deux –, précisant que ces renforts sont habituels quand une tempête est sous surveillance.

Peu de chances de voir le jour

Revenant sur la situation générale des postes vacants au NWS, le responsable du syndicat des employés du service météorologique, Tom Fahy, souligne qu'un manque de personnel existait déjà avant 2025. Mais depuis l'arrivée de Trump à la Maison Blanche, le nombre de postes non pourvus «*a doublé*» depuis janvier. Selon la presse étasunienne, près de 600 postes auraient ainsi disparu depuis le début de l'année. [En juin](#), le NWS avait annoncé son intention de compenser ces départs avec l'embauche d'environ 100 personnes, afin de «*stabiliser les opérations*» courantes.

Plusieurs météorologues interrogés par des chaînes comme NBC doutent que le manque de personnel ait pu être «*un facteur déterminant*» des événements ayant conduit au lourd bilan humain. Seule une enquête administrative approfondie pourrait réellement permettre de déterminer les conséquences des récents départs anticipés. Or celle-ci n'a que peu de chances – sinon aucune – de voir le jour. Interrogés ce 6 juillet sur l'idée d'étudier l'impact des coupes budgétaires sur les vacances de poste au NWS, Donald Trump et le secrétaire du commerce, [Howard Lutnick](#), ont tous deux secoué la tête, avant que le président ne se fende de cette déclaration : «*They didn't*» (entendre : ces coupes n'ont pas eu ces conséquences). «*Si vous regardez la situation de l'eau, vous verrez que c'est Biden qui en est à l'origine. Ce n'est pas nous qui l'avons fait. Mais je ne blâmerais pas Biden non plus ; je dirais simplement qu'il s'agit d'une catastrophe centennale et que c'est vraiment horrible à regarder.*» La Maison Blanche a plus tard qualifié de «*honteuses et dégoûtantes*» les déclarations suggérant un lien de cause à effet entre les coupes budgétaires et le bilan humain.

Dans la chaîne d'événements ayant conduit aux drames de la fin de semaine, le départ récent de personnel expérimenté au NWS n'est pas le seul «maillon» potentiellement fragile identifié par les observateurs. De fait, sur le lieu même des crues, les moyens de prendre en compte efficacement les alertes du NWS semblent avoir fait cruellement défaut. [Le New York Times](#) note ainsi «*l'absence d'un système local d'alerte aux inondations dans le comté de Kerr*», où ont eu lieu la plupart des décès. Le juge du comté, Rob Kelly, [a déclaré](#) que «*de tels systèmes sont coûteux*» et que les résidents locaux étaient «*réticents à toute nouvelle dépense*».

[Selon le Washington Post](#), les alertes du NWS n'ont pas été reçues par tous les habitants de la région, certaines zones ayant une mauvaise couverture mobile. Par ailleurs, se référant à une base de données publique des alertes émises par voie numérique, le quotidien relève que les responsables locaux du comté de Kerr semblent quant à eux ne pas avoir envoyé de notification «push» relative à ces inondations avant le dimanche 6 juillet. Le *Washington Post* note enfin qu'aucune municipalité de la région n'avait relayé sur ses sites web d'information relative à un risque météorologique imminent – les seuls communiqués publiés avant la crise renvoyant à l'organisation de la fête nationale du 4 juillet.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)